



Germanica

49 | 2011

Péripéties du snobisme

Préface

Jacqueline Bel et Till R. Kuhnle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1363>

ISSN : 2107-0784

Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 7-9

ISBN : 9782913857285

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Jacqueline Bel et Till R. Kuhnle, « Préface », *Germanica* [En ligne], 49 | 2011, mis en ligne le 19 mars 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1363>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Tous droits réservés

Préface

Jacqueline Bel et Till R. Kuhnle

- 1 Il est habituellement admis que le mot « snob » s'est popularisé à la suite de la publication en 1848 de *The Book of Snobs, by One of Themselves* par l'écrivain anglais William Thackeray. « Snob » viendrait de l'expression latine « *sine nobilitate* ». D'après Frédéric Rouvillois, auteur d'*Histoire du snobisme* (2008), *Le Livre des snobs* de Thackeray a largement contribué à donner au mot « snob » le sens qu'on lui connaît aujourd'hui. Il clarifie la notion de « snobisme » et constitue ainsi son acte de baptême. Le snobisme est selon Thackeray un mal se manifestant sous des formes diverses, mais se fondant toujours sur les mêmes antivaleurs : « donner de l'importance à des choses sans importance » et « admirer petitement de petites choses »¹.
- 2 En 1851, Arthur Schopenhauer rapproche le concept anglais de celui de « philistin » qui décrit une personne s'adonnant à des plaisirs creux. Le philistin,

Rien ne le réjouit, rien ne l'émeut, rien n'éveille son intérêt. Les jouissances matérielles sont vite épuisées ; la société, composée de *philistins* comme lui, devient bientôt ennuyeuse ; le jeu de cartes finit par le fatiguer. Il lui reste à la rigueur les jouissances de la vanité à sa façon : elles consisteront à surpasser les autres en richesse, en rang, en influence ou en pouvoir, ce qui lui vaut alors leur estime ; ou bien encore il cherchera à frayer au moins avec ceux qui brillent par ces avantages et à se chauffer au reflet de leur éclat (en anglais, cela s'appelle un *snob*).²
- 3 Cependant la perspective historique adoptée par Frédéric Rouvillois dans son étude *Histoire du snobisme* fait remonter la naissance de ce phénomène bien avant la publication du *Livre des Snobs*³. Il démontre que le fonds commun du snobisme est une constante du genre humain. De tous temps, le snob a rêvé d'une grandeur illusoire. Avant d'exister par son snobisme, le snob est un personnage malheureux sans épaisseur, une non-personne qui cherche à compenser sa détresse physique, matérielle et morale, à s'afficher, à mettre son ego en valeur.
- 4 Dans les pays de langue allemande, et sous l'influence de Nietzsche, on constate depuis le début du XIX^e siècle une réflexion sur le snobisme, considéré comme un véritable symptôme pathologique du monde en crise (Carl Einstein, 1909). De surcroît inspirées par la psychanalyse et notamment la psychologie individuelle d'Alfred Adler, les théories préconisant une pathogénèse du snobisme s'affirment (Franz Werfel, 1928). C'est

notamment le roman de l'entre-deux-guerres qui développe une panoplie de personnages snobs. La lecture de Proust amène Walter Benjamin à considérer le snobisme comme l'apogée de l'esprit de consommation. Il s'ensuit le constat paradoxal que le snob se révolte contre un système dont il rassemble en lui les principes fondamentaux. Non moins marqué par la lecture de Proust, Adorno reprend le sillon de Benjamin. Il constate que les jugements de valeurs portés sur le snob sont susceptibles de changer au cours de l'Histoire. Dans un premier temps, il cherche à défendre par là même les avant-gardes contre la critique des philistins. Par ailleurs, son approche dialectique du phénomène du snobisme le conduit à voir en celui-ci une révolte contre la production industrielle des biens culturels (*Kulturindustrie*) – et contre la société bourgeoise tout court.

- 5 Selon Pierre Bourdieu, le snob se définit d'abord par une « sorte de fuite en avant, en avance, en avant-garde », à savoir par le désir d'anticiper la mode sur tous les terrains⁴. Cette analyse rappelle celle de Benjamin ou d'Adorno dans la mesure où elle continue à établir un lien étroit entre la société bourgeoise, tout particulièrement la société de consommation, et le snobisme. Toutefois, Bourdieu ne renoue pas moins avec une perspective anthropologique du phénomène – comme celle développée par Jules de Gaultier (1902) – quand, sans pour autant abandonner son approche marxisante, il finit par constater que le snobisme est une « recherche délibérée de la distinction par rapport au goût commun »⁵. Il s'agit donc d'un phénomène de distinction qui peut prendre des formes discrètes, au moins à l'intérieur d'un groupe de référence comme dans le cas de Stefan Zweig, s'exprimer à travers le dédain du monde (Arno Schmidt) ou être poussé à l'extrême à l'exemple d'une culture pop (Stuckrad-Barre). *Sine nobilitate*, le snob cherche à se distinguer des autres sans pour autant bénéficier d'une reconnaissance confirmée par une tradition. Le snobisme est éternel et universel. Il affecte une multiplicité de domaines très divers et a souvent partie liée avec le bétisme. Le snob peut varier du tout au tout, car le snobisme est une manière de se distinguer et donc d'affirmer son unicité. Toujours être une exception, tel est le désir du snob.
- 6 Il y a un autre type de snobisme, l'anti-snobisme, qui a pour objectif de contourner l'uniformisation de la pensée et des tendances qui régissent la société, le snobisme de provocation, de contestation – qui est une façon d'être en contre-culture. Le snobisme a ses rites initiatiques et ses rituels d'exclusion, il fonctionne en microcosmes qui se donnent pour une élite. Le sentiment rassurant d'appartenir à ce monde n'évite pourtant pas la solitude en dehors du cercle magique. La teneur du snobisme est liée à un système politique donné, à la configuration de la société et à la vie sociale, culturelle et économique. En conséquence, les expressions du snobisme changent et ses manifestations évoluent au point que les symptômes répertoriés dans le passé apparaissent comme démodés avec le recul. Les péripéties du snobisme révélées par les contributions de ce volume montrent que ses modes de fonctionnement se perpétuent et que l'élément déclencheur reste invariablement le même : la vanité et le désir de surpasser les autres.